

Turcs et à me faire comprendre d'eux, il me répondit : « Les deux difficultés ne sont pas égales, car nous connaissons mieux l'Occident que nous ne sommes connus de lui, et nous entrons plus aisément dans vos habitudes d'esprit que vous n'entrez dans les nôtres. Cependant, pour qu'il y ait rapprochement, pénétration réciproque, il faut que l'effort de l'un pour comprendre l'autre soit égal des deux côtés. Or la mentalité d'un peuple est fondée en grande partie sur sa religion ; la religion, quelle qu'elle soit, constitue et constituera longtemps encore un élément essentiel du caractère intellectuel et moral d'une nation.

« Le malheur est que, jusqu'à présent, historiens, savants et critiques ont toujours recherché et mis en relief ce qui distingue, ce qui oppose les religions entre elles. Les conclusions des savants ne pouvaient manquer d'être exploitées par les politiciens, pour des fins qui n'ont rien à voir avec le progrès ou le bonheur de l'humanité. Le jour où nos travaux tendraient au contraire à dégager le fond commun de toutes les religions, à mettre en lumière les caractères qui les rapprochent et les unissent, je crois que la civilisation du monde aurait fait un grand pas en avant. »

Combien de fois n'ai-je pas entendu des Turcs cultivés relever sur un ton sévère ou ironique notre extraordinaire ignorance des choses de l'Islam ! « Expliquez-moi, — me disait l'un d'eux — pourquoi des trois nations d'Occident qui possèdent le plus grand nombre de sujets musulmans, une seule, la Hollande, a pris à tâche d'étudier méthodiquement notre religion, nos lois, nos mœurs et nos tradi-